

# **Grammaire – Discours – Interaction: vers une approche interactionniste des ressources grammaticales liées à l'organisation discursive**

**Simona PEKAREK DOEHLER**

Université de Neuchâtel (Suisse)

simona.pekarek@unine.ch

This introductory paper discusses how recent developments in discourse-functional and interactionally oriented work have drastically changed the way we look at information structure, and more generally how we understand the grammatical resources used to organize discourse. It is shown how the axis described in the title of this volume, *grammar-discourse-interaction*, identifies both a theoretical development regarding the way in which linguistic facts are conceptualized, and an empirical development regarding the types of data on which the former are based. The discussion focuses on the latest and maybe most non-traditional development in the area of grammar and discourse organization, namely interactional linguistics. It is demonstrated how interactional linguistics, by inviting us to reconsider grammar in the light of the social and sequential organization of talk-in-interaction, radically changes the way we understand and analyze reference and more generally information structure in discourse. The paper closes with a brief presentation of the contributions to this volume, each stressing in its own way the idea that grammatical facts cannot be dissociated from social and sequential organization of talk-in-interaction.

## **1. Grammaire – Discours – Interaction**

Grammaire – Discours – Interaction: ce titre décrit à la fois un développement épistémologique, voire méthodologique, et l'axe principal d'investigation qui structure ce volume. L'étude des faits grammaticaux porte témoignage, au cours des 30 dernières années, d'une remarquable diversification des perspectives théoriques adoptées et des méthodes d'investigation mises en opération. Cette diversification s'accompagne d'un enrichissement non moins remarquable des bases de données sur lesquelles sont fondées les interprétations, théorisations et modélisations du système linguistique: le quasi-monopole de la phrase isolée, souvent écrite ou produite par l'introspection du chercheur, est brisé au profit d'une investigation menée sur des données discursives contextualisées, et plus récemment, des échanges verbaux en face-à-face. Si le tournant pragmatique des années 70 qui

alimente cette diversification a eu un impact fondamental sur notre compréhension du système linguistique, le tournant interactif qui se profile plus récemment n'est pas moins riche en implications.

L'intérêt croissant qui est prêté, dans plusieurs domaines de la linguistique, aux données de l'oral (voir Blanche-Benveniste et al., 1991; Gadet & Kerleroux, 1988; Berrendonner, 1990 pour le français), et notamment interactives (cf. infra), déclenche un renouvellement dans la conceptualisation même des objets de l'analyse linguistique, et même de la syntaxe (voir Mondada, 2001, pour une discussion): il amène à porter un regard critique sur les catégories d'analyse traditionnelles (p.ex. la notion de phrase; Berrendonner & Reichler-Béguelin, 1989); il donne lieu à d'importantes reconceptualisations théoriques; il porte l'attention sur des principes méthodologiques et des objets d'intérêt longtemps restés marginaux (p.ex. la prosodie, cf. Couper-Kuhlen & Selting, 1994); et, de manière plus radicale, il invite de nombreux chercheurs à reconnaître le rôle constitutif de l'interaction sociale dans l'organisation des formes et des structures linguistiques (Ford, 1993, 1996; Ford & Thompson, 1995; Mondada, 1995, 2001; Ono & Thompson, 1996; Pekarek 1999; Pekarek Doehler, 2001a et b; voir également les articles réunis dans Selting & Couper-Kuhlen, 2001; Ford, Fox & Thompson, 2002 et Ochs, Schegloff et Thompson, 1996). Ce sont précisément la nature et les implications du tournant interactif pour l'investigation des formes linguistiques associées traditionnellement à la structuration de l'information dans le discours qui nous intéressent ici.

Ce volume réunit des contributions au colloque «Grammaire-discours-interaction: la structuration de l'information» qui s'est tenu à l'Université de Neuchâtel les 23 et 24 janvier 2004. Ce colloque a été organisé dans le cadre du projet de recherche «Les constructions topicales et focales comme ressources interactionnelles: une investigation sur l'axe grammaire – interaction sociale», projet mené au sein de cette même Université<sup>1</sup>. Les

---

<sup>1</sup> Ce projet (subside FNRS no. PPP001-68685/1) étudie le fonctionnement interactif de constructions syntaxiques qui ont traditionnellement été associées à la structuration de l'information (clivées, disloquées, présentatives, etc.). Les premiers résultats montrent que la structuration de l'information ne constitue qu'un axe fonctionnel parmi d'autres desdites constructions, celles-ci jouant également un rôle substantiel dans l'organisation de l'interaction sociale (voir ici même Horlacher & Müller, Jullien et de Stefani, voir également Pekarek Doehler, 2001a et 2004). Ces résultats témoignent par ailleurs de l'intrication étroite entre ce qui relève de l'organisation des contenus du discours et ce qui relève de l'organisation des activités mêmes de discours, dans leurs dimensions à la fois sociales et séquentielles. Pour plus de détails sur le projet voir <http://www.unine.ch/linguistique/fnrs-topic>. Nous remercions le Fonds National de la Recherche Scientifique d'avoir contribué au financement du colloque dans le cadre du subside susmentionné.

contributions au volume traitent d'objets tels que l'organisation des topics et des foci (i.e. dislocations, présentatives, clivées, etc.) et l'expression grammaticale de la référence. Centrées toutes sur l'analyse de données empiriques provenant d'interactions en face-à-face, elles soulignent l'impossibilité de dissocier les faits grammaticaux des processus communicatifs, et plus spécifiquement de l'organisation sociale et séquentielle du discours (voir pt. 3 infra). Sur cette base, ce volume vise à interroger l'articulation entre grammaire et discours-dans-l'interaction à partir de différents types de données (interactions sociales en L1 ou en L2, échanges entre locuteurs compétents, interactions avec des sujets atteints de troubles du langage, etc.) et au sein de ce microcosme que constitue la structuration de l'information dans le discours (et qui est indissociablement liée à la structuration des activités même de discours).

Dans cette introduction au volume, j'esquisserai d'abord les développements récents autour de la structuration de l'information dans le discours (pt. 2), discuterai ensuite des principales caractéristiques de l'approche interactionniste du système linguistique (pt. 3) et présenterai enfin les contributions à ce volume et leur apport à la thématique qui nous intéresse ici (pt. 4).

## **2. Grammaire – Discours – Interaction: la structuration de l'information**

Le passage évoqué ci-dessus – de modèles formels vers des modèles plus discursifs et interactifs – n'est pas resté sans alimenter les investigations sur les aspects formels et fonctionnels de la structuration de l'information. La conception des processus référentiels et plus spécifiquement anaphoriques en porte témoignage, tout autant que l'investigation menée sur les constructions grammaticales servant à l'organisation des topics et des foci dans le discours. Les conceptualisations de ses éléments – éléments qui font l'objet des contributions réunies ici – se sont formatées dans le cadre de plusieurs polarités (pour une discussion voir Pekarek Doehler, 2004): polarité, d'abord, entre une conception du langage comme système abstrait, décontextualisé d'une part, et comme processus émergent, structuré et structurant par rapport à l'activité langagière pratique, de l'autre. Polarité, ensuite, entre une vision formelle du texte, en tant que produit linguistique stable, versus une conception processuelle et contextualisée du discours en tant qu'activité sociale. Polarité, enfin – et cela, bien au-delà de la linguistique –, entre la compréhension du fonctionnement cognitif (dont celui lié à l'exercice du langage) comme phénomène individuel, opérant en termes de catégories strictement discrètes, ou au contraire, comme processus situé, hautement contextualisé dans les activités sociales, et se configurant de manière collective.

Le champ scientifique continue à être structuré autour de ces mêmes polarités: le fossé entre les positions formaliste (chomskienne notamment) et fonctionnaliste, voire plus radicalement interactionniste, constitue à ce titre un exemple parlant en matière de linguistique.

Les conceptions de l'anaphore se sont configurées dans le cadre de ces oppositions. La ségrégation entre l'investigation sur l'anaphore liée dans le domaine de la grammaire de la phrase, d'inspiration chomskienne notamment, et l'étude de l'anaphore discursive non-liée, au sein d'approches d'orientation fonctionnaliste et pragmatique, en fournit une illustration significative (mais voir Huang, 2000, pour un rapprochement). Dans le cadre des études sur l'anaphore discursive, le développement d'une conception textuelle vers une conception plus mémorielle (Chafe, 1987; Givón, 1979; Prince, 1981; Reichler-Béguelin, 1988) et plus récemment interactionnelle (cf. infra) en présente un autre exemple (voir Apothéloz & Pekarek Doehler, 2003, pour une discussion récente). L'intérêt croissant suscité au cours des 30 dernières années par les modèles cognitifs et pragmatiques de l'activité de langage, le développement de la linguistique du discours, et enfin l'importance croissante accordée aux données orales relevant notamment d'interactions verbales, ont joué un rôle décisif dans ce contexte. Ce développement a permis aux méthodes d'investigation de se libérer de deux limitations importantes qui sont, d'une part, le centrage sur des données monologiques, voire écrites, et d'autre part la marginalisation des dimensions situationnelles, sociales et interactives des activités de discours.

Aussi assiste-t-on, depuis quelques années, à un renouveau de la problématique de la référence, sous l'influence de courants s'intéressant aux interactions sociales situées et prêtant attention aux dimensions sociale et praxéologique des activités de langage (voir Apothéloz & Pekarek Doehler, 2003, pour une discussion). De ces travaux résultent au moins trois apports décisifs. D'une part, ils documentent la nature collaborative des processus référentiels (Auer, 1984; Goodwin, 1995, et dans une autre perspective Clark & Wilkes-Gibbs, 1986) et soulignent, en rejoignant certaines investigations menées dans une perspective discursive-fonctionnelle, que l'intelligibilité des opérations de désignation ne peut être valablement décrite en dehors du processus communicatif dans lequel elle s'inscrit. D'autre part, ces travaux contribuent à une meilleure connaissance des effets communicatifs et des motifs liés au choix du codage grammatical de la référence, démontrant notamment son enracinement dans l'organisation sociale et séquentielle de l'interaction verbale. Plusieurs recherches ont ainsi montré comment le choix d'un pronom, là où en termes d'accessibilité référentielle on s'attendrait à un SN, est lié à l'organisation séquentielle des activités de discours, signalant notamment des retours en arrière vers des activités laissées en suspens (p.ex. Fox, 1987). D'autres ont démontré comment ce qui paraît un codage référentiel redondant (SN avec un référent hautement accessible) peut être lié

à la gestion des positionnements mutuels, notamment en cas de désaccord (p.ex. Pekarek Doehler, 2001b; Laury, 2001 et 2003), et plus généralement aux structures de participation aux échanges verbaux (Ford & Fox, 1996). Le troisième apport de ces travaux (et d'autres, voir notamment Reichler-Béguelin, 1993) révèle l'ambivalence du rapport qu'une partie de la linguistique entretient vis-à-vis des occurrences qui s'écartent de la norme, marginalisant ainsi des faits langagiers pourtant courants, les stigmatisant comme des dysfonctionnements (voir Schegloff, 1996), simplement parce qu'ils s'écartent d'une forme de réalisation normée, au prototype préalablement défini sur la base de l'introspection du chercheur, ou de données souvent écrites et pour la plupart monologiques.

Les polarités évoquées plus haut ont également un impact sur la conception de certaines constructions grammaticales traditionnellement associées à la structuration de l'information. Ainsi les structures disloquées ou clivées ont d'abord attiré le regard des formalistes, qui les interprètent comme des produits dérivés d'un schéma phrastique de base (SVO pour le français). Ces structures ont ensuite été reconsidérées dans une perspective fonctionnaliste-discursive comme des grammaticalisations de fonctions pragmatiques liées à la gestion des topics (respectivement des foci) dans le discours – non sans radicalement remettre en question les interprétations formalistes (Lambrecht, 1987, p.ex. argumente que les disloquées et les clivées sont des dispositifs hautement grammaticalisés, remplaçant la structure SVO en tant qu'organisation basique de la clause en français). Ces mêmes structures, enfin, sont plus récemment considérées dans une perspective interactionniste comme des ressources grammaticales liées à l'accomplissement de fonctions communicatives variées, telle la gestion des positionnements mutuels (Horlacher & Müller, *ici même*), le maintien de la préférence pour l'accord dans la conversation (de Fornel, 1988, Pekarek Doehler, 2001a), l'organisation séquentielle et hiérarchique des activités (Pekarek Doehler, 2004) ou encore l'organisation des tours de parole (de Stefani, *ici même*, Mondada, 1995, et, dans un travail pionnier, Duranti & Ochs, 1979).

De tels résultats suggèrent que les ressources linguistiques traditionnellement associées à la gestion de la référence, des topics et des foci sont aussi utilisées par les participants pour accomplir d'autres activités. Ils soulignent du même trait que l'étude de ces ressources présuppose non seulement une analyse des pratiques effectives des participants, mais aussi la prise en compte des principes organisationnels de ces pratiques. Ces préoccupations sont au cœur même d'une conception interactionniste de la grammaire qui commence à se profiler à travers de nombreux travaux au cours de la dernière décennie.

### 3. Vers une conception interactionniste de la grammaire

Les travaux s'engageant dans cette voie ont récemment été associés au courant dit de la «interactional linguistics» (Selting & Couper-Kuhlen, 2001). Il s'agit dans ce cadre non pas uniquement d'étudier la grammaire dans l'interaction, mais de le faire à partir d'un horizon résolument interactionniste. La linguistique interactionnelle se propose d'étudier les liens complexes qui existent entre les propriétés et possibilités du système linguistique d'une part, et l'organisation dynamique de l'interaction sociale de l'autre. Inaugurée par le volume fondateur d'Ochs, Schegloff & Thompson (1996) qui porte le titre significatif «Interaction and Grammar», lui-même précédé par un petit nombre de travaux pionniers (Duranti & Ochs, 1979; Fox, 1987, pour n'en citer que deux), la linguistique interactionnelle cherche à faire le pont entre l'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique et les approches fonctionnaliste-discursives (notamment les travaux de Du Bois (1987, 2001) et de Hopper (1987, 2001, 2005). Ces approches ont en commun une certaine affinité avec une conception wittgensteinienne de la grammaire (cf. Fox, 1994: 21) qui comprend cette dernière comme un système flexible en usage et en élaboration constante à travers cet usage. Cette conception s'accompagne bien évidemment d'une vision du discours comme processus contextualisé, lui aussi en élaboration constante.

Les processus référentiels se sont avérés constituer un objet d'investigation particulièrement fécond à cet égard (voir les travaux cités plus haut sous le pt. 2, les articles réunis dans le numéro spécial de *Verbum*, XXV, 2003, n° 2 et certains articles réunis dans Fox, 1996). D'autres éléments, traditionnellement associés à la structuration de l'information, restent par contre largement inexplorés (mais voir pt. 2 supra).

Deux principes de base orientent les recherches menées en linguistique interactionnelle:

- considérer l'activité de discours, et avec elle les processus de désignation et d'interprétation, comme des processus situés, articulés aux cours dynamiques et séquentiellement organisés de l'interaction en face-à-face.
- considérer que la grammaire sert aux interlocuteurs, de manière variable, localement implémentée et sensible aux données contextuelles, comme une ressource pour accomplir et organiser leurs activités sociales.

L'investigation sur le système linguistique change radicalement de nature à partir de cet horizon.

- L'étude des faits grammaticaux est basée sur des données empiriques; elle interroge les formes linguistiques au sein des activités discursives séquentiellement organisées et mutuellement orientées des interlocuteurs.

- L'investigation sur les faits de langage assigne des limites sérieuses à la possibilité de prédire des couplages formes-fonctions: les formes prennent sens au sein d'une organisation interactive spécifique, et en fonction de leur positionnement séquentiel au sein de cette organisation. L'objectif du chercheur est donc d'étudier ce fonctionnement au sein du foyer empirique des formes, à savoir l'activité de discours.
- L'analyse des choix formels des locuteurs ne se limite pas à des contraintes d'ordre syntaxique et informationnel ou à un ensemble de fonctions pragmatico-sémantiques délimité à priori, mais cherche à rendre compte de la contribution de ces choix à l'organisation interactive du discours, dans ses dimensions à la fois grammaticales, interactives, prosodiques, séquentielles et interpersonnelles.
- Les éléments formels sont ainsi conçus non pas comme simples reflets de contraintes syntaxiques et de dimensions contextuelles; ils sont au contraire eux-mêmes créateurs de contextes d'action, contribuant à configurer les positionnements interactifs, les séquences d'action et donc les dimensions contextuelles des échanges (Goodwin, 1996, parle à ce propos du caractère indexical des formes linguistiques).
- L'analyse se concentre sur l'étude des choix effectifs des acteurs, en cherchant à tenir compte de leurs propres interprétations telles qu'elles se manifestent à travers leurs activités de discours. Il s'ensuit un refus de typifier les occurrences sous l'exclusion des cas atypiques. Il s'ensuit, simultanément, une revalorisation du statut des cas marginaux, moins fréquents, comme donnée de base pour toute théorisation.

Les investigations empiriques menées à partir de cet horizon opèrent d'une part une remise en question d'interprétations classiques du *fonctionnement de certaines catégories grammaticales* (voir p.ex Ford, 1993, sur les phrases adverbiales; Fox, 1987; Fox & Ford, 1996; Pekarek Doehler, 2000, 2001b au sujet du codage pronominal et nominal de la référence; Duranti & Ochs, 1976 et Selting, 1993 au sujet des dislocations à gauche). Elles invitent d'autre part à repenser *les catégories mêmes du système linguistique* (voir Schegloff, Ochs & Thompson, 1996, p. 11) en posant la question de savoir dans quelle mesure les catégories grammaticales sont systématiquement organisées, délimitées et configurées en fonction des interactions verbales dans lesquelles elles fonctionnent, et en fonction des besoins interactifs des interlocuteurs (voir également Mondada, 1995, 2003)<sup>2</sup>. En accord avec les travaux

---

<sup>2</sup> Contrairement au premier type d'investigation auquel participent également les contributions à ce volume, le second type d'investigation – plus ambitieux – n'a été exploré que de manière très marginale jusqu'ici. Cette ligne de recherche a notamment déclenché une réflexion sur la nature catégorielle des distinctions morphosyntaxiques,

antérieurs de Hopper (1987) et Langacker (1987), les formes linguistiques sont ainsi conçues comme des sédimentations de routines cognitivo-discursives, qui sont en continuelle (re)configuration.

Devant ces multiples développements, une question critique s'impose: Qu'est-ce qu'une perspective interactionniste peut apporter à la conceptualisation du système linguistique? L'objectif de cet ouvrage est entre autres d'interroger une telle contribution dans le domaine spécifique des formes linguistiques traditionnellement associées à la structuration de l'information et étudiées ici au sein d'interactions en face-à-face.

#### **4. Les contributions réunies dans ce volume**

Les contributions réunies dans ce volume reflètent de manière différente l'approche interactionniste stricto sensu, ne s'affiliant ainsi pas toutes au courant de la linguistique interactionnelle décrit précédemment. Elles partagent néanmoins nombre des présupposés esquissés plus haut: elles considèrent les référents comme émergeant de la mécanique conversationnelle, étant donc configurés à travers l'interaction verbale, davantage que comme des résultats d'une opération de discours assignable à un sujet psychologique autonome ou à une intentionnalité individuelle. Elles soulignent la configuration collaborative de l'organisation du discours. Et elles se rejoignent, chacune à sa manière, dans la tentative de mieux comprendre le rapport entre les formes linguistiques liées à l'organisation de l'information dans le discours et l'organisation interactive, notamment dans ses dimensions sociale et séquentielle.

Le volume s'ouvre avec trois contributions traitant de la problématique du développement des compétences discursives chez l'enfant, et de leur observation/identification dans l'interaction de l'enfant avec des locuteurs plus compétents.

A partir d'une perspective dialogique inspirée de Bakhtine, Anne SALAZAR ORVIG et al. discutent des problèmes méthodologiques liés à l'étude des premières productions référentielles de l'enfant, et notamment de la référence à la 3<sup>e</sup> personne. Le dialogue est ici conçu non seulement comme le lieu d'émergence du langage chez l'enfant, mais aussi comme le lieu où se configurent les fonctionnements d'unités linguistiques, où celles-ci «prennent leur valeur». Les analyses de dialogues avec des enfants âgés de 1;8 à 3 ans

---

sur l'existence de délimitations floues entre ces catégories, sur des formes de réalisations liées par des «family resemblances» (Hopper, 2001) plutôt que par la proximité à un prototype (voir p.ex. Hopper 2001, 2005, sur les clivées en anglais; voir également Pekarek Doehler & Müller, à paraître, pour le français).



pointent vers le fait que l'enfant utilise les formes pronominales de la 3<sup>e</sup> personne comme éléments de type non pas déictique d'abord (comme l'assume la littérature dominante) mais anaphorique, en s'appuyant sur la relation au discours de l'interlocuteur, sur la construction conjointe du dialogue.

S'intéressant à l'introduction et au maintien de référents chez des enfants tout-venant de 4 et 6 ans et des enfants dysphasiques de 6 à 11 ans, Geneviève DE WECK présente une étude de la cohésion discursive dans deux situations de narration dialoguée: l'une impliquant un interlocuteur initié, et l'autre un interlocuteur qui ne connaît pas l'histoire. Les analyses proposées révèlent chez des enfants dysphasiques des spécificités telles que l'absence de marques linguistiques ainsi que certaines difficultés qui sont surmontés à un âge plus jeune par les enfants tout-venant. Enfants tout-venant et dysphasiques partagent par contre certaines stratégies pour résoudre des ambiguïtés référentielles. Les analyses soulignent le fait que la manière dont les locuteurs interprètent les paramètres de la situation d'interaction (p.ex. l'état des connaissances de l'interlocuteur) jouent un rôle central dans le formatage grammatical de leur discours.

Stéphane JULLIEN interroge la réalisation formelle et l'usage pragmatique de la construction présentative clivée *il y a ... qui* dans des dialogues d'adolescents dysphasiques. Il identifie des emplois inhabituels de la présentative clivée pour maintenir et réintroduire un référent, attestant de difficultés pragmatiques (et non pas seulement morpho-syntaxiques) chez des sujets dysphasiques. Il montre également que les sujets produisent des constructions syntaxiques qui diffèrent de la structure présentative clivée classique: substitution du pronom *qui/que* par un pronom personnel, ou le démonstratif *ça*, voire omission du *qui/que*. Si ces productions existent en français standard, leur fréquence chez des sujets aphasiques suggère, selon l'auteur, l'existence d'un principe pragmatique qui limiterait la complexité syntaxique en fonction de l'accessibilité des référents ou de la prédication.

Ces trois premières contributions profilent chacune à sa manière les conséquences qui découlent de la reconnaissance du statut fondamental de l'échange langagier dans le développement du langage sur la conception de l'objet d'acquisition, voire du processus d'acquisition: ce dernier consiste non pas tant en l'intériorisation d'un système linguistique qu'en l'intégration des formes dans la fonctionnalité des échanges interactifs. Sans entrer dans l'approche interactionniste stricto sensu, nous trouvons donc ici un postulat fort sur la sensibilité des formes linguistiques par rapport au fonctionnement des interactions verbales.

La contribution de Thérèse JEANNERET, davantage inspirée de l'analyse conversationnelle, porte elle aussi sur des données développementales, cette fois-ci en langue seconde. A partir de l'analyse de l'interview radiophonique d'une chanteuse péruvienne immigrée en Suisse romande, l'auteure démontre

comment les formes linguistiques de l'interviewée, ainsi que son rapport aux normes de la langue, s'articulent de manière détaillée à la fois à l'organisation séquentielle des échanges et à l'élaboration d'objets de discours. Se référant à Auer (2000), l'auteure fournit un exemple parlant de la manière dont les configurations syntaxiques des énoncés se façonnent selon la fonctionnalité interactive (en l'occurrence le maintien de tours de parole). L'article se clôt par des implications pour la didactique des langues.

Les quatre autres contributions à ce volume traitent d'interactions entre locuteurs experts et se proposent chacune d'explorer les formes et fonctionnements interactifs d'une configuration syntaxique donnée.

La contribution de Denis APOTHELOZ et d'Anne GROBET traite des propriétés morpho-syntaxiques, prosodiques et pragmatiques des dislocations à droite (appelées 'appendices' ici). Les auteurs proposent d'abord une typologie des appendices. Ils identifient ensuite deux plans fonctionnels de l'appendice: sur le plan de la structuration des contenus, l'appendice sert à la fois à marquer le topic et à mettre en avant le prédicat. Sur le plan prosodique, il constitue une sorte de support au dynamisme mélodique. Selon les auteurs, les appendices figurent régulièrement dans des lieux d'occurrence spécifiques: à la fin d'un tour de parole ou d'un segment topical, dans des énoncés exclamatifs et interrogatifs et dans des jugements axiologiques. Ces différents volets analytiques concourent pour souligner le fait que les appendices possèdent des caractéristiques syntaxiques, prosodiques et pragmatiques originales, et ne peuvent être comprises comme des structures dérivées.

Les trois dernières contributions au volume sont les plus directement issues de la linguistique interactionnelle.

Anne-Sylvie HORLACHER & Gabriele MÜLLER étudient l'implication de la dislocation à droite dans l'organisation interactionnelle. Elles remettent en question l'idée répandue selon laquelle la dislocation serait essentiellement liée à la promotion d'un référent au statut de topic (servant donc à réactiver un référent inférable ou mentionné précédemment) ou encore qu'elle permettrait de clarifier un référent initialement codé comme simple sujet ou objet pronominal. L'analyse de données conversationnelles en français atteste par contre d'une fonction interactive récurrente de la construction disloquée à droite, à savoir sa participation à la gestion de désaccords conversationnels. L'analyse suggère également que, sur le plan de la structuration de l'information, la construction est régulièrement associée à des changements de topics.

Dans son analyse des demandes de définition en français, Elwys DE STEFANI s'intéresse à l'utilisation de constructions disloquées du type *X ça veut dire quoi*, respectivement *ça veut dire quoi X* et à leurs différentes réalisations formelles (*qu'est-ce que ça veut dire X*, etc.). L'auteur propose une double analyse de cette structure, orientée d'une part vers sa composition interne en

termes de topic/focus, et d'autre part vers ses fonctions dans l'interaction verbale. L'analyse montre que, dans les demandes de définition, la construction disloquée n'a pas sa fonction habituelle qui consiste, selon la littérature, à promouvoir un référent au statut de topic, mais qu'elle met en relief le focus en demandant à l'interlocuteur de fournir une définition pour l'élément focal X. De plus, l'analyse suggère que la réalisation formelle de la structure interrogative est sensible à son positionnement dans les paires adjacentes de type question – réponse. L'auteur propose ainsi une réinterprétation interactionnelle d'une variation du français qui a jusqu'ici essentiellement été attribuée à des différences de registre de langue.

Dans sa contribution sur l'émergence des topics dans la conversation en finlandais, Ritva LAURY s'intéresse à la manière dont les locuteurs se servent de recyclages de constructions linguistiques comme une ressource interactive, non seulement pour gérer les thèmes, mais aussi pour rendre manifeste et négocier leurs positions mutuelles et pour construire du sens. L'utilisation de structures syntaxiques parallèles est interprétée comme iconique dans la mesure où elle indique le parallélisme des activités accomplies par les différents locuteurs. L'auteure montre comment, au sein de ces recyclages, les formes linguistiques sont traitées de manière foncièrement dialogale, passant d'un discours à l'autre, se transformant à travers ce passage, se reconfigurant.

Le volume se clôt avec une post-face de Marie-José BÉGUELIN dans laquelle l'auteure interroge de manière critique les procédures et les concepts soutenant les investigations menées ici sur l'axe grammaire-discours-interaction et soulève des pistes de recherche à explorer sur cette voie.

L'un des traits notables des contributions à ce volume est le nombre des réalisations non-standard des formes linguistiques qu'elles révèlent, les recyclages, les transformations de ses formes d'un locuteur à l'autre et les bricolages syntaxiques dont ces formes font l'objet.

Les quatre premières contributions montrent combien notamment les données d'apprenants rendent particulièrement visible ce bricolage in situ des ressources linguistiques – bricolage qui est toutefois loin d'être l'exclusivité des apprenants. Ces données portent un effet de loupe sur des phénomènes grammaticaux rencontrés par ailleurs, mais sous forme peut-être moins frappante. Les quatre autres contributions s'articulent à ce constat en alimentant plus directement le programme de la linguistique interactionnelle: elles montrent comment la syntaxe – loin d'être un système clos, défini à l'avance et qui ne serait que mis en opération par les acteurs – est exploitée de manière locale, contingente aux activités communicatives, comme une ressource vers laquelle les acteurs s'orientent et dans laquelle ils puisent pour organiser leurs échanges et pour rendre cette organisation mutuellement interprétable.

Dans leur ensemble, les contributions réunies ici illustrent ainsi, sur des bases empiriques, le lien étroit qui relie l'organisation des formes linguistiques, l'organisation des contenus discursifs et l'organisation socio-interactive de nos activités verbales. Elles mettent surtout en évidence la dynamique interactive comme un lieu où se configurent de manière locale tant le fonctionnement des unités linguistiques que leurs formes de réalisation spécifiques.

## Bibliographie

- Apothéloz, D. & Pekarek Doehler, S. (2003). Nouvelles perspectives sur la référence: des approches informationnelles aux approches interactionnelles, *Verbum* n° 25/2, 109-136.
- Auer, P. (1984). Referential problems in conversation. *Journal of Pragmatics* (8), 627-648.
- Auer, P. (2000). Pre- ad post-positioning of what-clauses in spoken and written German. *in-LiSt* (15).
- Berrendonner, A. (1990). Pour une macro-syntaxe. *Travaux de linguistique* (21/90), 25-36.
- Berrendonner, A. & Reichler-Béguelin, M.-J. (1989). Décalages: les niveaux de l'analyse linguistique. *Langue française* (81), 99-125.
- Blanche-Benveniste, C., Bilger, M., Rouget, Ch. & van den Eynde, K. (1991). *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Paris: CNRS Editions.
- Chafe, W. (1987). Cognitive constraints on information flow. In R. Tomlin (ed.), *Coherence and grounding in discourse* (pp. 21-51). Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- Clark, H. H. & Wilkes-Gibbs, D. (1986). Referring as a collaborative process. *Cognition* (22), 1-39.
- Couper-Kuhlen, E. & Selting, M. (eds.) (1996). *Prosody in conversation: interactional studies*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Couper-Kuhlen, E. & Ford, C.E. (eds.) (2004). *Sound Patterns in Interaction*. Amsterdam: Benjamins.
- Du Bois, J. (1987). The discourse basis of ergativity. *Language* (63), 805-855.
- Du Bois, J. (2001). Towards a dialogic syntax. Ms. Department of Linguistics, University of California, Santa Barbara.
- Duranti, A. & Ochs, E. (1979). Left dislocation in Italian conversation. In T. Givón (ed.), *Discourse and syntax* (pp. 377-416). New York, Academic Press.
- Ford, C. (1993). *Grammar in interaction: Adverbial clauses in American English conversations*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ford, C. & Fox, B. (1996). Interactional motivations for reference formulation: «He had. This guy had, a beautiful, thirty-two O:lds». In B. Fox (ed.), *Studies in Anaphora* (pp. 145-168). Amsterdam, Philadelphia: Benjamins.
- Ford, C., Fox, B. & Thompson S. (2002). *The language of turn and sequence*. Oxford: Oxford University Press.
- Fornel (de), M. (1988). Constructions disloquées, mouvement thématique et organisation préférentielle dans la conversation. *Langue française* (78), 101-123.
- Fox, B. (1987). *Discourse structure and anaphora*, Cambridge: Cambridge University Press.

- Fox, B. (1994). Contextualization, indexicality, and the distributed nature of grammar. *Language Sciences* (16/1), 1-37.
- Fox, B. (ed.) (1996). *Studies in anaphora*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- Gadet, F. & Kerleroux, F. (1988). Grammaire et données orales. *LINX* (18), 5-18.
- Geluykens R. (1992). *From discourse process to grammatical construction. On left-dislocation in English*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- Givón, T. (1979). *On understanding grammar*. New York: Academic Press.
- Goodwin, Ch. (1995). The negotiation of coherence within conversation. In M. Gernsbacher & T. Givón (eds), *Coherence in spontaneous texts* (pp. 117-137). Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- Goodwin, Ch. (1996). Transparent vision. In E. Ochs, E. Schegloff & S. Thompson (eds.), *Interaction and grammar* (370-404). Cambridge: Cambridge University Press.
- Hopper, P.J. (1987). Emergent grammar. *Proceedings of the Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* (13), 139-157.
- Hopper, P.J. (2001). Grammatical constructions and their discourse origins: prototype or family resemblance? In M. Pütz, S. Niemeier & R. Dirven (eds), *Applied cognitive linguistics I: theory and language acquisition* (pp. 109-129). Berlin, New York: Mouton de Gruyter.
- Hopper, Paul J. (2004). The openness of grammatical constructions. *Papers from the 20th regional meeting of the Chicago Linguistic Society (CLS 40)*, 239-256.
- Huang, Y. (2000). *Anaphora. A cross-linguistic study*. Oxford: Oxford University Press.
- Lambrecht, K. (1987). On the status of SVO sentences in French discourse. In R.S. Tomlin (ed.), *Coherence and grounding in discourse* (pp. 217-261). Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- Langacker, R. (1987). *Foundations of cognitive grammar, vol. 1: Theoretical prerequisites*. Stanford: Stanford University Press.
- Laury, R. (2001). Definiteness and reflexivity: Indexing socially shared experience. *Pragmatics* (11/4), 401-420.
- Laury, R. (2003). Subsequent mention indefinites in American English conversation: cognitive and interactional factors. *Verbum*, XXV (2), 175-192.
- Mondada, L. (1995). La construction interactionnelle du topic. *Cahiers de l'Institut de linguistique et des sciences du langage* (Université de Lausanne) 7, 11-136.
- Mondada, L. (2001). Pour une linguistique interactionnelle. *Marges linguistiques* (1), <http://www.marges-linguistiques.com>
- Mondada, L. (2003). Parler topical et organisation séquentielle: l'apport de l'analyse conversationnelle. *Verbum* XXV (2), 193-219.
- Ono, T. & Thompson, S. (1995). What can conversation tell us about syntax? In P. Davis (ed.), *Theoretical and descriptive modes in the alternative linguistics* (pp. 213-271). Amsterdam: John Benjamins.
- Ochs, E., Schegloff, E.A. & Thompson, S. (eds) (1996). *Interaction and grammar*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Pekarek Doehler, S. (2000). Anaphora in conversation: Grammatical coding and preference organization. *U. Penn Working Papers in Linguistics* (7.1), 183-195.
- Pekarek Doehler, S. (2001a). Dislocation à gauche et organisation interactionnelle. *Marges Linguistiques* (2), 177-194, <http://www.marges-linguistiques.com>
- Pekarek Doehler, S. (2001b). Referential processes as situated cognition: pronominal expressions and the social co-ordination of talk. In T. Enikő Németh (ed.), *Cognition in*

- Language Use: Selected papers from the 7th International Pragmatics Conference*, vol. 1, (pp. 302-316). Antwerp: IPrA.
- Pekarek Doehler, S. (2004). *Grammaire et interaction sociale: Les processus référentiels dans la conversation*. Ms. Université de Bâle.
- Pekarek Doehler, S. & Müller, G. M. (à paraître). Linksherausstellungen im Handlungsvollzug der 'Auflistung': Probleme formaler und funktionaler Abgrenzung im Französischen. In *Grammatik und Interaktion* Sonderausgabe von *Gesprächsforschung – onlinezeitschrift zur verbalen Interaktion*, 2005, <http://www.gespraechsforschung-ozs.de/>
- Prince, E.F. (1981). Toward a taxonomy of given-new information. In P. Cole (ed.), *Radical pragmatics* (pp. 222-255). New York: Academic Press.
- Reichler-Béguelin, M.-J. (1988). Anaphore, cataphore et mémoire discursive. *Pratiques* (57), 15-44.
- Reichler-Béguelin, M.-J. (1993). Faits déviants et tri des observables. *TRANEL (Travaux neuchâtelois de linguistique)* (20), 89-109.
- Schegloff, E. A. (1996). Some practices for referring to persons in talk-in-interaction: a partial sketch of a systematics. In B. Fox (ed.), *Studies in anaphora* (pp. 437-485). Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- Selting, M. (1993). Voranstellungen vor den Satz. Zur grammatischen Form und interaktiven Funktion von Linksversetzung und Freiem Thema im Deutschen. *Zeitschrift für Germanistische Linguistik* (21), 277-290.
- Selting, M. & Couper-Kuhlen, E. (2001). *Studies in interactional linguistics*. Amsterdam: John Benjamins.